

La rencontre de Jacob et Esaü

25 des 50 chapitres de la Genèse sont consacrés à la fraternité ! Je vous invite à en découvrir UN aspect, autour du récit des retrouvailles de Jacob-Israël avec son frère Esaü, en Gn 33, 1-17

A- Situation du texte.

Après avoir volé la bénédiction de son père Isaac à son frère Esaü, Jacob s'enfuit devant son frère qui désire le tuer. Dieu **vient alors à sa rencontre lors du « songe de Jacob »** (Gn 28, 10-20), et lui transmet la bénédiction faite à Abraham, confirmant celle d'Isaac. Jacob décide alors de faire du Seigneur son dieu « si je reviens sain et sauf à la maison de mon père » (28,21). Il se réfugie chez Laban son oncle, qui l'exploite, mais lui permet de fonder une nombreuse famille. Sur les ordres de Dieu, Jacob s'enfuit avec ses biens et sa famille. Laban part à sa poursuite mais Dieu le dissuade de faire du mal à Jacob.

Revenant vers sa terre natale, Jacob s'apprête à affronter son frère devenu mercenaire, chef de guerre, et demande à Dieu de le protéger. Il organise tous les détails de la rencontre pour amadouer son frère : il envoie une délégation avec un cadeau royal pour son frère, puis fait passer le Yabboq (la frontière) à tout son clan; il reste seul.

• **Dieu vient alors de nouveau à la rencontre de Jacob** lorsqu'il passe le torrent du Yabboq. Après une nuit de lutte, Jacob demande une bénédiction à celui avec lequel il a lutté. Il se voit donner un nouveau nom : Israël ; il se rend compte qu'il a vu Dieu face à face (de nuit) sans mourir, dans un combat dont il sort vainqueur mais blessé. (Gn32, 23-33). Il passe le torrent et retrouve sa famille

L'issue positive de cette rencontre lui permet de vivre en Canaan (Gn 33 - 37). Rentrant sain et sauf dans son pays natal, il fait du Seigneur son Dieu (33,20).

Dieu intervient deux fois dans le récit, juste après puis juste avant les confrontations des deux frères. Ainsi, peut-on se demander, **la présence de Dieu aurait-elle quelque chose à voir avec nos relations avec nos frères, en particulier lorsqu'elles sont délicates, difficiles, voir violentes ?**

Le récit pas à pas

Le texte peut se lire comme une série de mini-intrigues¹ qui s'enchaînent jusqu'à un dénouement final.

La situation initiale est relatée auparavant, en Gn 32, 2-22.

¹ Intrigue : manière dont est organisé le récit des événements pour susciter l'intérêt du lecteur et leur donner un sens.

1) v 1-4 : premier nouement, premier problème

Lorsque Jacob lève les yeux (v1), il voit une armée ; lorsqu' Esaü lève les yeux (v.5), il voit des femmes et des enfants. Lorsqu' Esaü et ses hommes arrivent, Jacob organise sa famille comme on organise une armée, mettant en dernier ce qui lui est le plus précieux : Rachel et Joseph. La fréquence des mots "enfants, femmes" souligne la parole qu'Isaac (le père d'Esaü et Jacob) a eue sur chacun des frères : à Jacob la descendance (28,3), à Esaü la force des armes (27,40).

De nouveau, à la fin du récit, on retrouve cette opposition, Jacob mettant en avant ses enfants (et les vaches qui allaitent), tandis qu'Esaü parle de nouveau de ses « gens ».

La situation de Jacob n'est pas enviable, et on imagine facilement sa peur d'affronter son frère, surtout le sachant armé jusqu'aux dents ! (Gn 32, 8 : "Jacob eut très peur".) Rencontrer l'autre n'est-il pas toujours prendre un risque ? Risque de ne pas être aimé, d'être rejeté, d'être blessé même ? Et pourtant l'enjeu est de taille : sans cette rencontre, Jacob ne pourra jamais prendre possession de la terre que le Seigneur lui a promise lors du rêve (Gn 28, 13). Sans la rencontre du frère, la Promesse de bonheur ne peut se réaliser; sans la rencontre du frère, la réalisation totale de la bénédiction ne peut avoir lieu.

Deux mondes vont donc s'affronter à travers les deux frères. Chacune de nos rencontres est la confrontation de deux mondes. Même dans un couple, le monde de chacun lui est propre : sa journée de travail, les rencontres qu'il/elle a faites, les soucis et les joies que l'on a vécus chacun de son côté...Jacob met en avant ce qui fait à la fois sa richesse (ses enfants) et sa faiblesse (face aux hommes d'arme). Et il s'expose en premier. L'audace de la fraternité c'est oser se montrer en vérité, avec ses richesses et ses faiblesses.

Une action transformatrice semble agir sur Esaü : **les sept prosternations** de Jacob (v.3) montrent que Jacob ne veut pas profiter *contre lui* de la bénédiction reçue. En effet la bénédiction d'Isaac sur Jacob disait : « sois chef pour tes frères, et que les fils de ta mère (tes frères) **se prosternent** devant toi. Maudit soit qui te maudira, béni soit qui te bénira ! » (Gn 27,29). Et là, Jacob se met en **position d'infériorité** en se prosternant. Le premier dénouement semble être alors les embrassades des deux frères. (v. 4)

Trois remarques

1) Jacob : *La fraternité ne se joue-t-elle pas dans ce refus de dominer l'autre ? N'est-ce pas là l'un des points délicats de nos relations humaines : comment se situer différent par rapport à l'autre sans être dans une position supérieure ou inférieure ? Comment, dans une relation d'aide, d'écoute, être réellement dans cette relation où aucun ne domine l'autre, comment se situer face à face ?*

2) Esaü : *Son abord belliqueux est contredit par son attitude fraternelle : il court et embrasse son frère, pleure avec lui. Mais aucune explication n'est donnée à ce retournement. Car la dernière fois qu'il était apparu dans le récit (27,41), Esaü nourrissait à l'égard de Jacob des envies de meurtre. Là, il n'en est plus question. Au chapitre 32, Laban, qui voulait se venger lui aussi*

de Jacob, en était empêché par Dieu lui-même. Ici, aucune explication précise n'est donnée. Le mystère des réactions de l'autre, ce qui se passe en lui nous est inaccessible (l'action de Dieu en lui aussi). Je ne peux reconnaître l'autre comme un frère qu'à partir du moment **où j'accepte cette distance infranchissable entre lui et moi** : le frère n'est frère que parce qu'il a le même Père, non parce qu'il est semblable à moi ni même parce que je le comprends ou crois le comprendre.

3) Revenons à Jacob: il est touché par la fraternité spontanée dont fait preuve son frère : ils pleurent ensemble. Jacob découvre en Esaü un frère, non un ennemi. La gratuité du geste d'Esaü provoque chez lui **un retournement**. Jacob avait déjà reçu beaucoup de la part de son père (la bénédiction), de la part de Dieu (les deux bénédiction, la protection) mais jusqu'alors il était dans une logique comptable : il venait pour acheter la paix avec son frère. Même avec Dieu il agit ainsi : Dieu ne sera SON dieu que s'il revient sain et sauf en son pays, avait-il juré au Seigneur après son songe (Gn 28,10-22). Mais Esaü **le surprend** par la gratuité de son geste et Jacob en est touché : il pleure. **La gratuité s'est invitée dans la vie de Jacob, et Jacob va en être transformé.**

Chacune de nos rencontres peut être à l'image de celle de Jacob et Esaü : la peur de l'autre y a sa place, mais l'inattendu de ses réactions peut susciter en nous des changements profonds. C'est un risque à prendre : la fraternité bouscule nos certitudes.

2) v 5-7

Mais un deuxième nouement apparaît lorsqu'Esaü découvre la nombreuse famille de Jacob, signe de la réalisation effective de la bénédiction que Jacob lui a volée (« Que le Dieu puissant te bénisse, te rende fécond et prolifique pour que tu deviennes une communauté de peuples ») (28,3) avait dit Isaac à son fils pour le bénir. Quelle va donc être la réaction d'Esaü face à ce qui ravive la blessure en lui ?

A nouveau, la suite des prosternations de la famille semble transformer le risque, (v.6-7). La réaction d'Esaü n'est pas mentionnée.

Regardons l'ordre des événements : Esaü ne voit tout d'abord que son frère : il court vers lui pour l'embrasser. Ce n'est **qu'après coup** qu'il remarque les enfants, richesse et faiblesse de Jacob. Esaü est **là le modèle de la fraternité** : en l'autre, il voit d'abord le frère avant de soupeser ses atouts et ses faiblesses. D'ailleurs lorsqu'il parle à Jacob, il le nomme "mon frère" tandis que Jacob utilise "mon seigneur". Comme le père de la parabole en Lc 15, 11-32 (le père prodigue), Esaü voit en l'autre le frère sans tenir compte de ce qu'il a pu faire, dire ou être auparavant (et sans tenir compte de l'offense qui lui a été faite par Jacob). A l'inverse de Caïn qui se laissait dominer par la jalousie pour un bien dont il se sentait spolié, Esaü (qui pourtant a tout de l'animalité avec son corps velu) est celui qui domine son animalité, sa force (ses 400 hommes !) pour être pleinement frère.

3) v 8-11

Le troisième nœud apparaît alors, concernant la deuxième partie de la bénédiction volée : la richesse. Esaü en a eu un aperçu sur la route (Gn 32, 15-17). Le cadeau de roi (550 bêtes) que lui offre Jacob montre sa richesse, et en même temps cherche à apaiser sa colère légitime (8-9). Esaü refuse dans un premier temps (v 9 : "garde ce qui est à toi"). Refuse-t-il parce ce don n'a pas été fait avec assez d'amour, comme le dit St Vincent de Paul? Refuse-t-il pour ne pas être enchaîné? Pour ne rien devoir à son frère ?

L'action formatrice principale est alors la parole de Jacob (v 11b): « le cadeau qui t'a été offert ». La voie passive qui est utilisée suggère que le donateur n'est pas Jacob, mais Dieu lui-même, à travers Jacob.

Le dénouement est l'acceptation d'Esaü de ce cadeau, qui ne le met pas en position d'infériorité. (v.11)

3 remarques :

1) Le présent : qui l'offre en définitive ?

Cette offrande apparaît comme un **rétablissement de la justice** : Jacob a volé, dans sa jeunesse, la bénédiction à son frère. En lui redonnant une partie du "bénéfice" de cette bénédiction, Jacob rétablit la justice. Sans doute tente-t-il de l'amadouer, d'acheter la paix avec lui par ce présent.

Au verset 10, tout est présenté par Jacob comme « **mon présent** ». Et juste après, la forme qu'utilise Jacob au verset 11 est la **forme passive** : « **qui t'a été offert** », comme si lui-même n'y était pour rien, comme si **c'était Dieu lui-même qui offrait ce cadeau à Esaü**, « puisque Dieu m'a comblé de grâces [Jacob] ». Un lien **de cause à effet** est marqué : comme Dieu a béni Jacob et l'a couvert de ses bienfaits, Dieu bénit Esaü **à travers Jacob** en le faisant participer à ses bienfaits.

Ce texte rappelle la bénédiction donnée à Abraham « en toi seront bénies toutes les nations » (Gn 12,3 ; 18,18 ; 28,14). Jacob permet qu'Esaü soit béni lui aussi – d'ailleurs sa descendance nombreuse et royale est notée au chapitre 36, prouvant que la bénédiction divine touche aussi Esaü.

2) Qui est transformé dans ce récit ?

En marquant le fait que ce cadeau **vient de Dieu** (forme passive) Jacob reconnaît que **ce qu'il possède vient d'abord de Dieu**. Il accepte de ne pas s'accaparer le don de Dieu (contrairement à ce qu'il a souvent fait dans sa vie, où il est apparu souvent plus avide que généreux !)

La paix qui s'ensuit est donc une **paix offerte par Dieu et non achetée par Jacob**. Ce qui permet à Esaü d'accepter le présent sans perdre la face.

Jacob a donc **changé d'attitude aussi envers son frère** : il vient avec l'idée **d'acheter** la paix avec son frère v 8: " à quoi le destines-tu ? A trouver grâce". **Il cherchait alors encore à maîtriser la situation**. Par le refus de son frère qui pointe le fait qu'il **n'a besoin de rien**, il passe à la logique du don ("mon présent" v 11). Parce qu'il a **reçu gratuitement l'amour de son frère**, son pardon, **il accepte de donner et il reconnaît que ce don** vient de Dieu.

3) un combat

1) nous sommes bien dans un combat symétrique à celui de Jacob avec l'ange. Le **verset 10 b** "car c'est pour cela que j'ai regardé ta face comme on

regarde la face de Dieu" établit ce parallèle (cf Gn 32,31 : "j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée"). Dans le combat avec l'ange, Jacob arrache la bénédiction; dans ce récit il en partage les bienfaits ; mais c'est **aussi un combat** pour lui. Est-ce que l'autre va me détruire est toujours un risque à prendre dans la fraternité

Jacob est celui qui est transformé dans ce récit : comme dans le combat avec l'ange, il va ressortir boiteux de ce combat avec son frère : il est obligé d'abandonner son désir de tout maîtriser qui l'a jusqu'alors caractérisé. Il accepte de se recevoir de Dieu, de recevoir ce don qu'il ne fait que transmettre à son frère.

La fraternité va donc plus loin que la justice envers le frère, même si elles sont très liées. **Elle est un don de Dieu** qui transforme l'homme dans ses relations. Elle met le don et la gratuité au cœur des relations humaines, et permet ainsi la profusion de la bénédiction divine.

4) v 12-15

Enfin l'action se noue une dernière fois lorsqu'Esau veut reprendre le commandement de la famille « J'IRAI DEVANT TOI » (v.12).

La dernière action formatrice se trouve dans la réponse de Jacob. Il trouve les paroles justes pour ne pas blesser son frère **tout en gardant sa liberté** : il réaffirme que son unique but dans cette rencontre était de « trouver grâce à ses yeux » (v15), mais à la manière dont Dieu fait grâce, dont Dieu donne ses bienfaits. ("trouver grâce" Mais les quatre occurrences en français ne sont pas équivalentes en hébreu : au v 8 et 10 le verbe utilisé signifie plutôt **parvenir à une chose, acquérir, trouver...** Il y a une volonté de conquérir (à nouveau par la ruse ?) les bonnes grâces d'Esau. Tandis qu'aux v 11 et 15 il s'agit de **faire grâce, d'épargner, d'accorder des biens**, ce qui évoque habituellement les bienfaits de Dieu).

5) v 16-17

Le dénouement final est le départ d'Esau d'un côté et celui de Jacob de l'autre (qui une fois de plus trompe son frère, puisqu'il ne va pas le rejoindre à Seir). La réconciliation est assurée, mais **aucun ne domine l'autre**. La liberté de chacun est respectée, et pas plus que Jacob ne peut mettre la main sur son frère celui-ci ne peut diriger la vie de son jumeau. La fraternité ne se vit pas dans la soumission, elle nécessite la liberté ainsi que des limites que l'on doit poser à soi-même et à l'autre.

CCL

Même si aucune arme de guerre n'est utilisée, cette rencontre est **un combat** dont l'enjeu est la permission pour Jacob de vivre sur la terre donnée à ses ancêtres, en étant réconcilié avec son frère, sans être dépendant de lui. N'est-ce pas l'archétype de toute relation fraternelle? Un incessant combat pour la juste distance, sans que l'un domine l'autre ?

Oser la fraternité c'est oser ce combat (parallèle entre combat avec l'ange et combat avec le frère) dans lequel il n'y a ni gagnant ni perdant, où égalité, liberté et fraternité sont nécessaires, duquel on ressort toujours

changé, blessé, boiteux, marqué dans sa chair. Oser la fraternité nous dit ce texte, **c'est accepter de bouger, de se laisser surprendre, déranger dans ses plans** par l'autre, parce qu'il restera toujours ce mystère impossible à déchiffrer totalement. Oser la fraternité, c'est, pour Jacob, **oser laisser la place à Dieu dans ses plans, reconnaître que tout vient de lui afin de pouvoir donner**. C'est aussi repartir avec ses faiblesses, au pas des enfants, au pas boiteux de l'homme qui a accepté de ne pas tout maîtriser, ni son Dieu ni son frère. Et pouvoir alors enfin se bâtir une maison.